

de moi, et c'est moi qui, tout le premier, en reçois de lui. Jonas est sérieux dans son christianisme et simple dans l'expression de sa piété. Il se nourrit de la parole de Dieu avec une intelligence que ne feraient pas soupçonner les rapports que l'on peut avoir avec lui à d'autres égards. Mais le Seigneur instruit ceux qui sont simples d'esprit et de cœur. Se trouvant passablement isolé à son arrivée à Smithfield, il ne tarda pas à fréquenter notre lieu de culte, où il entendit des choses auxquelles il était entièrement étranger. Il ne fut pas longtemps à être vivement convaincu de péché, et bientôt après il adorait Jésus comme son Sauveur. Il ne s'est pas donné de repos qu'il n'ait su lire les Écritures avec facilité, et c'est le Nouveau Testament qu'il paraît étudier de préférence. Sa conduite est irréprochable.

« Je dois terminer cette lettre, déjà un peu longue, en vous priant d'agréer l'expression de mon affection respectueuse et chrétienne, et en vous demandant de vouloir bien continuer à m'accorder vos directions et une part à votre sympathie et à vos prières.

« F.-P. LAUTRÉ.. »

---

LETTRE DE M. JOUSSE

AU DIRECTEUR DE LA MAISON DES MISSIONS.

*Baptêmes; nouvelles conversions; détails intéressants sur l'Ecole normale de jeunes filles.*

« Nous avons eu, il y a quelque temps, une de ces fêtes chrétiennes dont le retour est toujours salué avec joie dans ce pays. Dix-neuf personnes ont été reçues dans l'Eglise, quinze par le baptême, quatre par la confirmation. Une bonne partie des chrétiens de nos annexes s'étaient joints à

nous. Nous nous sommes demandé si notre grand temple pourrait contenir tant de monde réuni sur la station ! Pour lever tout doute, nous avons rassemblé les enfants dans un local où un service spécial a été fait pour eux. Nous avons le plaisir de posséder nos amis Maitin et Berthoud ; ce dernier tout nouvellement arrivé dans ce pays.

« Dans l'après-midi, environ 280 personnes ont fait ensemble la commémoration de la mort du Seigneur. Aux premières tables, ce sont les missionnaires présents qui ont distribué le pain ; aux autres, ce sont les anciens de l'Eglise et les évangélistes. Cet acte, accompli avec le plus parfait recueillement par une telle assemblée, dans un moment où le paganisme relève si fièrement la tête, a une portée que nous ne saurions méconnaître sans ingratitude envers Dieu. La tempête qui a passé sur nos têtes, et qui, il y a vingt ans, aurait eu pour conséquence de nombreuses défections, n'a fait que fortifier dans leur foi les membres de nos Eglises. L'orage se calme peu à peu ; on est plus ou moins honteux d'avoir fait du bruit sans cause ; et la nacelle de l'Eglise, qu'on voulait faire sombrer, poursuit paisiblement sa course et reçoit chaque jour de nouveaux passagers, en route pour les demeures éternelles. C'est que l'âme humaine ne vit pas de rien ; elle a des besoins ; elle a des aspirations ; elle a des luttes ; elle a ses jours sombres à traverser, ses jours de deuil, ses jours d'angoisse, ses jours où tout ce qui semblait devoir la rendre heureuse l'abandonne et s'enfuit. — Il y a quelques mois, je me trouvais auprès d'une femme dont l'enfant, à peine âgé de quelques mois, semblait devoir succomber à une grave maladie. Vous savez comment les mères tiennent leurs enfants dans ce pays. Assises par terre, les jambes croisées, leurs yeux cherchent toujours ceux du nourrisson ; son premier sourire ne saurait leur échapper, et quand la pauvre petite créature souffre, le regard maternel ne se détourne plus un instant de lui. La mère de l'enfant malade

était Masilématséla, fille de Ratlankana. Vous devez vous souvenir d'elle, car, si je ne me trompe, elle a été, toute jeune, à votre service. Depuis bientôt vingt ans que je suis à Thaba-Bossiou, je ne l'avais jamais vue au temple. Souvent je l'avais rencontrée dans son village et j'avais essayé de lui parler de son âme, mais sans produire sur elle la moindre impression apparente. C'était une ennemie déclarée de la vérité. Ce jour-là, à l'approche d'une perte qui semblait inévitable, elle écouta respectueusement le message que je lui apportais de la part du Seigneur. L'ange de la mort ne tarda pas à venir chercher le petit enfant, et la mère resta désolée, accablée sous le poids d'une sombre douleur. Ce fut un moment solennel pour cette âme depuis longtemps en état de révolte contre Dieu. Je me rendis auprès de Masilématséla. Ses parents et ses amis avaient accompagné son cher enfant à sa demeure dernière.

« Je priai silencieusement, demandant à Dieu de me remettre lui-même la clé qui devait ouvrir ce cœur. Elle ne répondit rien d'abord aux paroles que je lui adressai; cependant, pressée de déclarer la marche qu'elle suivrait désormais, elle finit par me dire qu'elle voulait servir le Seigneur. Je la quittai avec un espoir mêlé de beaucoup de crainte. Mais Dieu avait parlé et sa voix avait pénétré dans un cœur plus dur que la roche. Depuis lors, les progrès de Masilématséla ont été visibles, et, cette semaine, elle a été admise à faire partie de la classe des candidats au baptême. Quelle transformation s'est opérée chez cette femme ! Une somme considérable de connaissances bibliques s'était amassée dans cet esprit récalcitrant sans y porter aucun fruit; un rayon de la grâce a fécondé tout cela, et nous pouvons constater, une fois de plus, le grand avantage d'une éducation chrétienne pour le jour où l'âme est amenée captive à l'obéissance de Jésus-Christ. Quelle suavité dans les premiers épanchements de ce cœur rendu à son véritable Maître !

« Dieu soit loué, depuis quelques semaines plusieurs personnes ont été arrachées à leur sommeil de mort. Nous soupirons après un réveil et nous demandons au Seigneur que l'agitation, quoique faible encore, qui se fait sentir parmi les ossements desséchés, devienne un grand mouvement à la louange de sa gloire.

« Je sors de l'école normale de jeunes filles où j'étais allé faire le culte du soir. Que ne pouvez-vous vous transporter dans cette salle, éclairée par deux lampes, où vingt-quatre jeunes Bassoutoses sont assises autour de deux longues tables, ayant chacune son Nouveau Testament devant elle et son livre de cantiques. J'en suis sûr, vous diriez ce que je dis souvent moi-même : Qu'elle grandisse, cette œuvre qui a pour but le relèvement de la femme parmi les Bassoutos ! C'est ma conviction de plus en plus arrêtée que l'éducation de la femme est la voie royale pour conduire un peuple barbare à la civilisation chrétienne. Bientôt, je l'espère, on me fournira les moyens de fonder un grand établissement. Nous appelons ce moment de tous nos vœux, ma femme et moi, mais comme nos forces sont insuffisantes pour faire marcher de front cette œuvre particulière et celle du ministère, il faudra qu'on me décharge de cette dernière. Notre entreprise a suivi la loi du développement évangélique ; elle a commencé petitement, mais, en moins de deux années, le nombre des élèves a plus que doublé et nous pourrions en avoir beaucoup plus. La réputation de notre école se fait peu à peu. Cinq de nos jeunes filles jouissent de bourses provenant d'un fonds prélevé sur les impôts du pays ; il nous serait facile je crois d'en obtenir quelques autres, si notre établissement prenait le développement qu'on est en droit d'attendre.

« Nous jouissons d'une très grande tranquillité dans le pays ; Dieu nous a donné des magistrats intègres, doués de

beaucoup de patience et d'humanité. La justice est administrée sans acception de personnes, et le pauvre est écouté comme le riche. — Je bénis Dieu pour la fondation de Cana.

« Votre tout affectionné,

« Th. JOUSSE. »

---

PRÉSENTATION DE M. KOHLER AUX HABITANTS  
DU DISTRICT DE CANA.

Nous venons de recevoir le numéro du mois d'août de la *Petite lumière* du Lessouto et nous avons été heureux d'y trouver la nouvelle suivante :

« Le 6 juillet, le missionnaire de Thaba-Bossiou et celui de Léribé ont conduit M. Kohler à Cana, pour le présenter aux chefs et aux populations de ce district. On nous apprend que ç'a été une véritable fête et qu'il s'était rassemblé un grand nombre de gens. La station nouvelle va s'élever sur l'endroit où M. Keck s'était autrefois fixé. Un premier abri pour le missionnaire a été construit. On a montré beaucoup d'empressement à apporter le roseau nécessaire pour faire cette cabane. M. Kohler était évidemment accueilli avec bonheur. Puisse cette joie être sincère et durable, de telle sorte que la prédication de la Parole de Dieu ne soit pas stérile dans cet endroit, mais qu'elle contribue à la conversion de beaucoup de gens! »

---

NOUVELLES DE LA COMMISSION MISSIONNAIRE ENVOYÉE  
DANS LE PAYS DES BAPÉLIS.

A la date du 29 juin, MM. Mabile et Berthoud, leurs épouses et les évangélistes dont ils sont accompagnés, avaient